

Comme l'annonce le titre, le sujet est la conversion de trois jeunes demoiselles des Etats-Unis. Deux d'entre elles entrèrent au Couvent de la Congrégation, à Montréal, en 1853, avec tous les préjugés qu'on rencontre presque invariablement chez les protestants, surtout aux Etats-Unis. L'ainée, dont l'intelligence était tout-à-fait remarquable, ne manqua pas de déposer bientôt ses préjugés; tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle entendait, au couvent, faisait sur elle une impression des plus favorables. Au bout de quelques mois, ses parents, alarmés de ses tendances en matière de religion, se hâtèrent de la rappeler dans la famille. Mais la grâce avait déjà déposé dans cette belle âme un germe qui devait se développer bientôt, une semence qui devait porter les fruits les plus précieux. Cette jeune personne devint apôtre dans sa famille. Deux de ses sœurs se convertirent au catholicisme pour quitter presque aussitôt cette vie et aller recevoir au ciel la récompense de leurs vertus. L'ainée, qui avait été l'instrument de la grâce pour amener à la connaissance de la vérité du catholicisme ces vertueuses jeunes personnes, les suivit de près; elle mourut quatre semaines seulement après la plus jeune.

La mort de chacune d'elles, admirablement bien décrite (celle des deux plus jeunes par l'ainée elle-même), offre le plus touchant tableau qu'il puisse être donné de contempler.

Voici, en partie, comment s'exprime le traducteur en offrant au public canadien son ouvrage :

“ Le livre intitulé : *Les Jeunes Converties*, écrit d'abord en anglais, et dont nous offrons une traduction française au public canadien, a eu un grand succès aux Etats-Unis. Sans en exagérer l'importance, nous pouvons dire qu'il renferme une lecture pieuse, édifiante et pleine d'intérêt.

“ L'attrait de la jeunesse pour les lectures frivoles, romanesques, qui détruisent les plus belles intelligences et pervertissent les cœurs les mieux faits, nous a déterminé à entreprendre la tâche ardue de traduire *Les Jeunes Converties*, convaincu que ce livre ferait, dans un certain degré, contrepois aux mauvaises lectures; car, sous le rapport de l'intérêt, il ne le cède à aucun autre. La conversion des demoiselles Barlow, la mort qui les enlève toutes trois, à la fleur de l'âge, dans l'espace de quelques mois seulement, offrent un véritable drame, et un drame des plus émouvants. Si l'on est avide d'émotions, on en trouvera ici, mais ce sera de ces émotions qui ne laissent aucun remord après elles, parce qu'elles sont produites par les charmes entraînants de la vertu.

“ Outre que les faits rapportés dans ce livre sont, de leur nature, bien propres à édifier, ils ont pour nous un double intérêt, parce qu'ils se sont passés, en partie du moins, au milieu de nous, dans une institution que nous connaissons tous, et qui nous est chère à plus d'un titre.

“ Pour plusieurs jeunes personnes, ce livre aura encore un plus vif intérêt; car il leur rappellera le souvenir précieux de leur séjour au couvent—le souvenir des plus beaux jours de leur vie; il leur rappellera encore celui de deux jeunes compagnes chéries, qui n'ont fait, à la vérité, que passer au couvent de la Congrégation, mais qui ont répandu sur leur passage le parfum de leur tendre piété et de leurs modestes vertus, qu'on respire encore dans cette sainte demeure.

“ Après avoir lu *Les Jeunes Converties*, notre impression a été que ce livre est très-propre à faire aimer la religion, à faire apprécier, à ceux qui auraient eu le malheur de s'éloigner de ses pratiques, ses bienfaits dans les âmes; à leur faire connaître sa puissance de consolation au milieu des épreuves sans nombre qui se rencontrent dans le chemin de la vie. Que le lecteur veuille bien faire la comparaison entre le calme, la douce paix, la sérénité de ces âmes pures, de ces trois vertueuses jeunes sœurs, en face de la mort—de la mort qui venait les ravir, au printemps de la vie, à un monde qui les eût adorées, d'une part; et, de l'autre, l'agitation, le trouble, les déceptions et surtout les sombres remords de tant de jeunes filles qui n'ont jamais connu de la piété que le nom, et qu'il dise de quel côté se trouve le bonheur!.....

“ Nous sommes heureux de pouvoir ajouter, en terminant cette préface, que depuis la mort des demoiselles Barlow, leur mère est devenue catholique de même qu'une de leur sœur. Il n'y a plus, dans cette respectable famille, que le père et une jeune demoiselle qui n'aient pas encore renoncé au protestantisme. Nous prions les personnes pieuses, qui ne manqueront pas d'être édifiées en lisant ces pages toutes empreintes du sentiment religieux, de vouloir bien s'unir à nous pour demander à Dieu qu'il daigne, dans son infinie miséricorde, amener l'un et l'autre à la connaissance de la foi catholique et à la pratique fidèle des devoirs qu'elle impose.”

Le travail typographique, qui sort des ateliers de notre compatriote, Monsieur Eusèbe Sénécal, si avantageusement connu, est remarquablement bien exécuté, et on nous informe que la reliure sera faite sans épargne.

Ce livre est des plus convenables pour être offert en prix dans les pensionnats et dans les écoles. La lecture en est si édifiante, si propre à gagner à la vertu et à la religion le cœur des jeunes personnes, que nous voudrions le voir répandu aussi dans nos campagnes, où il pourrait faire indubitablement beaucoup de bien.

Un Terrible Secret.

(Suite.)

“ Je lui demandai quelques détails sur l'époque, sur l'heure, sur le lieu de la scène. Que devins-je quand j'entrevis d'abord, puis quand je compris que sa victime n'était autre que le rival de mon frère ?

“ Mon premier mouvement de l'âme fut une immense action de grâces à Dieu; puis tout à coup, l'idée du devoir traversant mon esprit, je sentis toute l'horreur de ma position, je poussai un grand cri et je perdis connaissance.

“ Quand je revins à moi, j'étais hors du confessionnal, appuyé sur le genou de mon horrible pénitent, qui d'une main me soutenait la tête, et de l'autre me faisait respirer des sels.

“ Nous étions seuls dans cette vieille église où régnait une obscurité presque complète. Je levai les yeux vers cet homme et je m'écriai :

“—Miserable! et c'est mon frère qu'on accuse de ce meurtre!